

LA MAIN À PLUME



Décembre 1997

21

Cours: Création littéraire, 601-JAL-03

Professeure: Carole David

Cégep du Vieux Montréal

CANIF

Kathleen-Élisabeth Fortin	5
Sophie Pelchat	7
Renée Zoé Roy	8
Véronique David	9
Jocelyn Thouin	10
Anabelle Lebrun	12
Danick Gagnon	13
Marie-Hélène Lemieux	15
Stéphanie Debien-Dubé	16
Cindy Goulet	17
Ève Legris	18
Guillaume Richard	20
Martin Lonergan	21
Marie-Paule Grimaldi	22

**LA MAIN
À PLUME**

21

Les étudiants de cet atelier littéraire inaugurent le profil création littéraire offert au Collège, depuis l'automne, dans le cadre du nouveau programme Arts et Lettres. Ils seront appelés à produire au cours de leurs études collégiales des textes de fiction, mais aussi des textes critiques qui viendront appuyer leur démarche créative. Ce recueil, consacré à la poésie, permet de prendre le pouls de cette nouvelle génération et nous invite à suivre le parcours de ces étudiants pendant les deux prochaines années.

Les textes soumis par les étudiants sont des textes «libres», écrits en marge de l'atelier littéraire. Si, durant les cours, nous avons exploré quelques machines à écrire, il n'en demeure pas moins qu'un des objectifs de cet atelier était de trouver sa voix/voie dans un genre précis. Ici, le travail poétique fait écho à cette volonté de se faire entendre, de laisser sa marque. Il faut être attentif à ces âmes et ces corps impatients qui entrent dans l'écriture avec chacun leur révolte.

Carole David

Kathleen-Élisabeth Fortin

Tuerie momentanée

Les jours s'allongent
Les nuits fuient
Et pour un instant
Il ne reste qu'un moment
Ni dans la nuit
Ni dans le jour
Mais un peu perdu
Dans les viscères d'une femme
Les jours s'allongent
Les nuits fuient
Mais la rage grandit
Mais l'amour s'éprend
Et cet être masqué
Ne déjoue pas le mensonge
Et la vérité hypocrite
Se greffe à la chair
Celle d'une femme
Celle d'un homme
Que la nuit
Que le jour
Oublient d'amener vers eux
Oublient de plier vers eux
Les étoiles sont en lui
Le soleil en elle
Mais ces constellations
Les distancent, les séparent
Les mots sont muets
La chaleur bavarde
Mais eux
Leurs chairs brûlent

Mais eux
Leurs corps se consomment
Dans une pudeur obscure
Dans une crainte fragile
Et les jours raccourcissent
Et les nuits reviennent
Et le moment
Placé à cet instant
Est assommé par le temps
Kidnappé par l'orgueil
Les os sont fades
Les cadavres laids.

Sophie Pelchat

Longtemps...

Longtemps j'ai marché
des jours entiers
une jambe en avant
l'autre qui suivait
non par plaisir
mais par encouragement

Longtemps j'ai couru
des semaines entières
un cœur essoufflé
non par les poumons
mais par les pensées

Longtemps j'ai volé
des mois entiers
une âme perplexe
non par volonté
mais par réalité

Maintenant je suis revenue
je reste et je resterai
maintenant je suis arrivée
tu ne peux m'emporter

Renée Zoé Roy

Et on verra...

Et parce qu'on aura mal
Et parce qu'on aura froid
Et parce que c'est comme ça
Et vu que c'est la vie
Et ben on s'aimera
Et tout bonnement, comme si tout dormait
Moi je vivrai là
Et puis je vais t'aimer
Parce que je t'aime déjà
Mais je ne te le dirai pas
Pas sans jamais
Parce qu'on aura peur
Et de te faire mal
Moi j'ai pas envie
Parce que tes yeux noirs
Parce que tes cheveux noirs
Parce que ma vie noire
Parce que mon cœur mort
Et pis c'est comme ça
Et aussi parce qu'on rira
Et vu que ce sera vert
Ou peut-être bleu parce qu'on s'en fout
Et que moi je serai rose
Et ben on pleurera
Et comme ce sera ça, on boira nos paroles
Et ça goûtera chaud
Et ça goûtera l'eau
Et j'vais t'embrasser
Parce que c'est comme ça
Et puis après
Ce sera autre chose
Et puis après ça
Ben... on verra.

Véronique David

Journée grise

Le vent se lève
Le soleil se retire
Apparaît maintenant de gros nuages imbibés
D'un ciel moins coloré

Malgré ce climat brumeux
Je remarque gaieté, entrain et sourires
Ces énergies me parviennent par de jeunes gens

Individus dans ce lieu-là
Qui sont venus ici pour
Vous savez quoi
Étudier comme vous et moi

Jocelyn Thouin

*Is there anybody else
In here who fell the way I do
Pink Floyd, The Wall*

Aime-moi

Approche-toi
Approche-toi plus près de moi
Plus près que tu ne l'as jamais été
Ouvre ton cœur
Et répand son contenu sur moi
 Que je me noie
 En ton amour

Berce-moi
Berce-moi doucement dans le noir
Que mes pleurs coulent comme une rivière
Et soulagent enfin mon cœur meurtri
Que tous ces poids inutiles me quittent
 Pour un jour
 Pour toujours

Serre-moi
Serre-moi plus fort que tu ne l'as jamais fait
 Pour un autre
 Pour toi

Lorsque l'espoir t'avait quitté
Lorsque tu ne pouvais t'arrêter de pleurer

Brûle-moi
Brûle-moi de tous tes feux
Réchauffe mon ère glaciaire
Fait fondre l'iceberg qui tient mon cœur prisonnier
Tu y verras des fossiles
De douleurs imbéciles
De grandes crevasses
Creusées par la pioche humaine
Stupide et futile

Mais lorsqu'il recommencera à battre
Doucement se cicatrisera pour redevenir
Ce qu'il était autrefois
Lorsqu'on ne l'avait pas battu
Et mutilé
Lorsqu'on ne l'avait pas oublié

Arrose-moi
Arrose mon cœur et verses-y ta bonne terre
Ajoutes-y ton bon engrais et sèmes-y l'amour
Que des fleurs poussent à nouveau
Auprès de mon arbre...
Déraciné

Anabelle Lebrun

La terre (extrait)

Voisine de Mars et de Vénus
De l'un je tiens ma puissance
De l'autre mon attirance
De mon sein érectent maintes montagnes et maintes forêts
Que j'arbore fièrement comme parure royale
J'ai le cœur en or et le sang bouillonnant
De mes larmes jaillissent des îles désertes
Avec mes bras je berce les mers et les océans
Si quelquefois mes frissons provoquent des désastres
J'ai tout de même le pouvoir d'enfanter la vitalité
Prières, adorations, offrandes sous des rythmes primitifs
J'inspire le respect maternel
Je nourris la chair et la chair me nourrit
Je suis la fin et le commencement
Si parfois je ne livre pas mon fruit
Je deviens l'enfer qui se cache sous ma robe
Ou sable, ou roche, ou rouge ou noire
Ma multitude forme mon ensemble
Je peux geler ou brûler
M'agglutiner ou me dissoudre
Au gré des vents et des marées
J'ai résisté à l'érosion du temps et des guerres
Certes, je ne suis pas éternelle
Mais vous, vous n'êtes que poussière dans mon immensité

Danick Gagnon

Ectoplasme

Horreur à ces *philanthropes-cheminées*
Pipaillant la fumerolle;
Aversion au questeur abrégé
Le dialecte un peu mol;
Exécration à cette musicalité,
Chant citadin du moteur fol.

Oh! L'olfactive extase
De cette pomme embrassée
Par l'ostensible extase
Tout près de moi posée,
Les braies lui servant de vase
D'un lilas divinement enfumé!

Affliction aux élucubrations
D'une langue amnésique,
Aux vaticinatrices tribulations
De l'idiome énigmatique
Des australes régions
Et contrées désertiques.

Obverse à l'euphorie
De l'orange de ses valseurs!
Du délice, l'ataraxie
À cette fresque de fleurs
Que sur sa joue peignit
Un dadaïste bonheur!

Obséquiosité au jaune terni
Du landau de potaches,
À la servilité de deux zanis
Le pas cadencé lâche,
Aux cabrioles trahies
De ce que je sache.

Avers de l'éblouissement
Émanant de cette mégère,
Du rouge flamboiement
De ses lèvres chères,
Splendeur qu'obstinément
Je n'évoquerai guère !

Marie-Hélène Lemieux

L'inexploré

Le chat s'étire, éclectique langueur
Et son pas lent s'allonge, ombre dans l'ombre
Sournois, il pourchasse la pénombre
Et rampe en silence comme un voleur.

Sa parade a la grâce de l'élégant,
Car il ploie son corps sensuel et ondulant
Et ses yeux si mystiques ensorcellent
Tels des spectres verts luisant de fiel.

Il marche, insolent, dans sa robe de corbeau,
Noire, la nuit l'enveloppe dans son manteau.
D'où vient-il? Où va-t-il? Nul ne le sait.
Il n'est que l'image du mystère qu'il revêt.

Cet être inextricable intrigue tant,
Son caractère complexe captive autant
Que les recoins obscurs et impénétrables
Qui pavent les tréfonds de nos âmes insondables.

Stéphanie Debien-Dubé

Froide chaleur

Rouge sang traversant mon corps
corridor de douleur et d'amour
Rouge sang pareil à la mort
puits immense de non-retour

Rouge d'amour
amour mortel
amour vautour
amour cruel

Cruel comme le jour
qui nous fait voir clairement la nuit
cruel comme le détour
qui nous éloigne de notre vie

Rouge sang, noyé de larmes
drap blanc, souillé de drames
trou noir où gît l'espoir
enfin se voir, s'apercevoir

Quitter ce corps
quitter cette terre
ce corridor
vers la lumière

J'y suis, j'y baigne
le rouge n'est plus
J'y suis, j'y baigne
J'y suis rendue

Cindy Goulet

L'écho

Tout s'assombrit, tout devient gris
La journée tire à sa faim
Un enfant rit, un enfant pleure
Le ciel l'accompagne de cris, de pleurs
L'air blasé, la tête baissée
Chacun court se mettre à l'abri
Personne ne le remarque, lui, l'enfant
Une douce brise lui caresse le visage
Il sourit
Une violente bourrasque lui arrache une larme
Il pleure
Un arbre tout près de lui rougit
Le vent rigole dans ses feuilles
Cette douce mélodie l'apaise, lui, l'enfant

Tout s'assombrit, tout devient gris
La lune accrochée dans le ciel
Tout est écho, tout est silencieux
Il est seul, lui, l'enfant au milieu de la nuit
La fin le tiraille, c'est la faim
Petit mendiant sans parents
Pas de chemins, ni de racines
Où vas-tu? Que deviendras-tu?

C'est le jour
Un rayon perce les nuages
Éternel retour ou commencement
Lui, l'enfant oublié
Nous l'avons oublié
Tout continue

Ève Legris

Les couleurs

I

Je vois du rouge
Couleur passion
Couleur frisson
Rougir de gêne
Rougir de haine
Couleur passant par toute
La gamme des émotions

II

Jaune soleil
Jaune citron
Maladie qu'est la jaunisse
Couleur allant et venant
Bénissez le jaune
Qu'il vous unisse

III

Bleu comme la mer
Qui par sa couleur
Nous emmène
Au-delà des frontières
Bleu comme le ciel
Qui par sa couleur
Le soir nous ensorcelle

IV

Couleur plante
Couleur gazon
Grandiose jusqu'au
Sommet des arbres
Le vert nous purifie
Et nous redonne la vie

V

Et si vous unissez
Toutes ces couleurs
Vous verriez dans ce mélange
Un fragment de votre vie

Guillaume Richard

Le batelier

Doux batelier brave la mer le cœur au rythme de son bateau.
Danse la plus belle des valse en unions avec la marée
Afin d'oublier que périssent sur les rives tant de matelots...

Doux batelier n'avait pour femme que les courbes de son bateau.
Comme sentier que le creux des vagues et le bord des fleuves
Le pauvre corsaire quittera la terre par la colère des flots...

Doux batelier volera jusqu'au ciel sur les ailes de son bateau.
Deviendra un phare toujours fidèle à éclairer ses eaux.
Protégera de la mort, pour venger la sienne, tant de matelots...

Martin Lonergan

Un trou en forme de serrure

Je tourne en rond
Entre quatre murs
Sans porte ni fenêtre
Il fait noir; j'ai peur.

Je m'assois et j'attends
Que quelqu'un vienne
Me sortir de ce trou
Que j'ai moi-même creusé.

J'allume la chandelle
Je me sens seul
Personne ne viendra
J'ai froid pour rien.

La flamme s'endort
Je ferme les yeux
C'est plus rassurant
C'est plus petit.

Je tais mes pensées
J'arrache mon cœur
L'appuie sur mon oreille
Et l'écoute.

Marie-Paule Grimaldi

La descente

C'est une histoire qui sort de l'ordinaire
Une histoire exubérante
Comme on en voit si souvent aujourd'hui
Lui tuait, elle dansait.

Le non-sens s'accrochait à leurs vies
Suçant leur sang
Sans le savoir, ils se cherchaient
Il eut un père violent
Elle, son père
Irréfutablement mort
Un soir, il sortit de sa tanière et rentrant
Dans le premier bar croisé
Il la voit sur la piste de danse
Elle le remarque dès son entrée
Sa démarche, comme un loup
Ils repartent très vite, parlent
Fument un joint, les liens sont scellés.

Heureux d'un amour inattendu, son cœur lui pèse
Comment peut-il partager sa vie de réclusion
De peur, de meurtre, de soumission ?
Il lui explique, elle insiste
Elle n'a rien à perdre
Ils essaient ensemble
Ils essaient en vain
La question n'est plus à poser
Elle est enceinte, tout doit changer
Comment fera-t-il pour dénouer ses engagements
Auprès d'hommes trop puissants ?

Il n'y peut rien
Mais ne dit mot.
Il organise tout pour le départ
Le cœur lui débat
Les escaliers sont trop longs
L'appartement, le sang, lui inerte
Le sang, les étourdissements
Le sang, entre ses jambes à elle
La vie a continué, son corps si beau
Elle n'en veut plus, elle le vend
Maintenant, c'est la mort
Et son corps salit
Elle tombe et tombe encore
Elle n'entend pas ses os se briser
Son esprit vole et vole encore
Vers l'endroit espéré?
Injustice sanglante
Histoire exubérante.

LA MAIN À PLUME est une publication du
CANIF, le Centre d'ANIMATION de Français du
cégep du Vieux Montréal.

© Tous droits réservés: CANIF

Renseignements: 982-3437, postes 2164 ou 2253

Dépôt légal: quatrième trimestre 1990
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Infographie et impression: Centre de production de
l'écrit, C.V.M. (695.5)



Cégep du Vieux Montréal
255, rue Ontario Est
Montréal (Québec)
H2X 1X6

Canif

LA F  **NDATION**
du cégep du Vieux Montréal

*La main à plume
vaut la main à charrue.*

Rimbaud